

Hervé Berville, l'envoyé du président au Rwanda

Portrait par Pierre Sautreuil, mis en ligne le 04/04/2019 à 10:32

Source : <https://www.la-croix.com/France/Politique/Herve-Berville-lenvoye-president-Rwanda-2019-04-04-1201013434>

À défaut de se rendre lui-même à Kigali pour les commémorations du 25^e anniversaire du génocide des Tutsis au Rwanda, Emmanuel Macron sera représenté par le jeune député Hervé Berville, lui-même rescapé du génocide.



Dans les couloirs qui mènent à son bureau, Hervé Berville marche comme il progresse : au pas de charge. Depuis le 21 mars, et l'annonce qu'il représentera personnellement Emmanuel Macron aux commémorations du 25^e anniversaire du génocide rwandais, qui se tiendront à Kigali le 7 avril, les préparatifs sont venus alourdir un emploi du temps déjà copieux.

À 29 ans seulement, le jeune député des Côtes-d'Armor cumule les responsabilités. Porte-parole du groupe LREM à l'Assemblée nationale, l'économiste diplômé de Sciences-Po Lille et de la London School of Economics partage son temps entre les plateaux de télévision, le conseil d'administration de l'Agence française de développement et la commission des affaires étrangères. « Mais comme vous le voyez, mon bureau est tout petit ! », plaisante-t-il en proposant un siège.

La mémoire fiévreuse de l'implication de la France au Rwanda

Le ton se veut détendu, sans parvenir à masquer une certaine tension. Peut-être un brin de fatigue après deux semaines à enchaîner les rencontres pour préparer son déplacement au Rwanda, à régler les mille détails du programme, ou à effectuer un aller-retour express avec le président à Saint-Brieuc, sur ces terres bretonnes où la fatalité a voulu qu'il grandisse dans une famille adoptive, loin de son Rwanda natal. Et sûrement quantité de sentiments mêlés, « une conjonction de plein de choses qui ne s'écrivent pas avec les lettres de l'alphabet », à l'heure où il s'apprête à représenter la France aux commémorations du génocide qui a précipité l'évacuation par l'armée française de cet orphelin tutsi en 1994, à l'âge de quatre ans.

Relations complexes

« Je suis très sensible au fait que le président ait pensé à moi pour le représenter, énonce-t-il. C'est toujours un honneur de représenter son pays, surtout dans le pays où on est né. Je suis pleinement conscient des enjeux de ce déplacement. » Et ils sont nombreux. Si l'objectif numéro un est de rendre hommage aux 800 000 victimes tutsies du génocide, la mission est aussi éminemment diplomatique, dans un pays où la France n'a plus d'ambassadeur depuis 2015.

« Les deux présidents ont conscience qu'il y a encore des difficultés à surmonter, mais il y a une vraie volonté politique de jouer la bonne partition pour avancer de manière irréversible », affirme-t-il, se félicitant de l'invitation adressée par Paul Kagamé à Emmanuel Macron – une première. « Les présidents ont ouvert la voie à une relation qui ne nie pas la complexité du passé, mais qui se tourne vers l'avenir. La normalisation des relations n'est pas le préalable à toute avancée de la coopération sur d'autres sujets. »

Difficile en revanche d'esquiver la question de la responsabilité de la France dans le génocide. « Incapacité d'empêcher », « responsabilité collective » de « toute la communauté internationale », rappel de l'engagement d'Emmanuel Macron d'ouvrir les archives tout en évoquant « les obstacles juridiques » à dépasser, « avec détermination et sérénité ». Les réponses se font plus compassées. Est-ce la raison pour laquelle Emmanuel Macron n'a pas souhaité se rendre en personne aux commémorations ? « Il veut participer à la réconciliation par le souvenir en s'appuyant sur les jeunes des deux pays, dont je suis un des visages », balaye Hervé Berville.

Retracer le passé

Sur la bibliothèque de son bureau, on cherche l'aspérité parmi les livres attendus : une rétrospective de Basquiat, un livre de Barack Obama stabiloté de bout en bout, les Mémoires de De Gaulle en Pléiade, quelques ouvrages d'économie. Sur une étagère, une citation d'Emmanuel Macron : « Y a-t-il encore dans la politique quelque chose de romanesque ? » Hervé Berville ne raffole pas des romans, mais son parcours traduit un goût de l'aventure, passant du Mozambique au Kenya au fil de ses premières expériences professionnelles.

Au Rwanda, il n'est retourné pour la première fois qu'en 2015. L'occasion de rencontrer une partie de sa famille, des oncles et des tantes qui lui ont permis de retracer le passé, de comprendre la mécanique implacable du génocide. Du reste, une fois n'est pas coutume, il ne souhaite pas s'étendre. Son jeune âge au moment du départ l'a préservé, dit-il. Du kinyarwanda, il ne connaît que quelques mots, « pas plus qu'en breton », sourit-il.